



ARLEQUIN

Taille de pierre, Sculpture,
Dessin

DESCA : 06 15 52 40 10
desca@arlequin.pro
www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÈNE EN SEMINE

ENQUÊTE SUR L'AU-DELÀ

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)

Le Tome-1 :

Je me baladais au milieu ce vide-grenier. J'adorais les vide-greniers. Une chose est sûre, il ne faut jamais y aller avec une recherche particulière, mais simplement pour y trouver des surprises complètement inattendues. Je me souviens de cette fois où j'étais tombé sur le jeu d'échec des Simpson. Moi qui adore les échecs, et les Simpson... Je m'étais arrêté net devant en me rappelant le jour où, gamin, je l'avais vu en vitrine dans une boutique d'Annecy. Je devais avoir 13 ou 14 ans à l'époque. J'étais resté un moment à le contempler derrière sa vitre. Et puis là, paf : je tombais dessus à la brocante ! Le vendeur en voulait quatre euros. Neuf en boutique il en valait facilement cinquante. Autant vous dire que je n'ai pas hésité ni cherché à marchander. Je l'ai pris aussitôt et embarqué dans mon gros sac à dos, en me demandant si ce petit miracle était bien réel. C'était ça pour moi les brocantes : les trésors inattendus qu'on pouvait y découvrir par hasard. Et ce jour là je tombais encore devant une belle trouvaille ! Encore un objet qu'il était impossible d'avoir eu en tête à l'avance pour le rechercher. Il s'agissait d'un livre écrit à la main auquel personne d'autre que moi n'aurait pu porter attention. Un vieux machin sans intérêt au yeux de n'importe quel autre passant. Le livre de pages manuscrites était intitulé « Analyse quantique de la conscience - Tome 1 » signé par « Alain Fontana ». En le feuilletant rapidement, on y trouvait des tas d'équations mathématiques enchevêtrées parmi de longs paragraphes de texte. C'est l'auteur « Alain Fontana » qui a retenu mon attention. Car c'était mon professeur de sciences physiques à l'université. J'avais fait de longues études de physique avant de me retrouver ingénieur en électronique pour l'électroménager. J'avais adoré les cours de ce prof. Intrigué, je demandais au vendeur d'où il tenait cet ouvrage. Il m'expliqua qu'il le tenait d'un autre brocanteur qui lui avait vendu des livres par lots, il avait choisi ceux qui l'intéressaient et se débarrassait du reste. Il m'en demanda deux euros, simplement histoire de ne pas le jeter, simplement ravi que ça intéresse quelqu'un... Deux euros c'était la moitié du jeu d'échec Simpson! Hop c'était vendu !

De retour chez moi, je lançais une recherche sur internet à propos de Mr. Fontana, probablement à la retraite depuis. Et tiens, si je retrouvais sa trace ? Si je reprenais contact, pour lui dire que j'avais retrouvé son manuscrit ? Mince: je trouvais en premier lieu son avis de décès datant de 5 ans en arrière. C'était foutu pour les retrouvailles... Je trouvais son adresse aussi, dans un quartier un peu

triste de Lyon. Et puis en fouillant un peu plus je trouvais quelques éléments de sa biographie. Il avait poursuivi son activité d'enseignant à l'université et de chercheur, mais le sujet des dernières recherches de sa vie n'avaient trouvé aucune subvention n'ayant su retenir l'intérêt des financeurs. Alors il poursuivit seul ses travaux après la retraite sur ses fonds personnels. Et puis c'est tout ce que j'avais pu trouver. Ce n'était pas un illustre professeur médiatisé, alors seuls quelque articles trainaient à droite à gauche. Dommage pour Mr. Fontana, dommage qu'il soit mort, dommage qu'il n'ait pas été épaulé pour ses recherches... D'ailleurs, d'après la date de rédaction mentionnée sur son bouquin que je venais d'acheter, j'avais probablement entre les mains, précisément ces travaux en questions.

Alors je me lançais dans la lecture de cette ouvrage, un peu pour lui rendre hommage, et un peu par curiosité. Il me piquait de savoir de quoi parlaient ses recherches en solitaire. N'importe qui n'aurait pas pu lire ce livre. Il fallait un très bon niveau en science physique pour en comprendre les équations mathématiques que je m'étais pris d'ailleurs à bien relire dans le détail tellement le sujet de l'étude s'était révélé passionnant. Cela traitait de la conscience humaine que Mr. Fontana semblait être arrivé à définir de manière très précise en s'appuyant sur de nombreuses références et découvertes de la physique quantique (science qui étudie l'infiniment petit). La conscience humaine, et donc « la pensée », ce qui nous fait dire « je » et qui contient toutes les émotions qui vont avec, ce que d'autres appellent « l'âme » ou « l'esprit », apparaissait comme un fluide immatériel avec des propriétés propres. Ce qui est matériel, ce sont les atomes, les électrons, les neutrons, les quarks, les bosons... Alors que ce qui n'est pas matériel est ce qui n'est pas constitué de particules, comme un champ magnétique par exemple. Le champ magnétique qui englobe la terre du pôle nord au pôle sud et fait tourner l'aiguille des boussoles n'est pas fait de particules ou de grains de matière. Il n'a ni poids ni masse, et pourtant nous en connaissons les propriétés. Nous en connaissons la cause. Nous pouvons en calculer l'intensité et même le reproduire artificiellement avec des bobines électriques (c'est le principe de tous les moteurs électriques). Il en est de même pour la conscience qui est un fluide d'une autre nature encore, mais qui est belle est bien existant. D'après l'exposé du tome-1 de Mr. Fontana, la conscience a pour propriété de ne pas pouvoir disparaître, de ne jamais s'éteindre. Contrairement au champ magnétique d'un moteur électrique qui disparaît dès qu'on coupe le jus. Il est clairement démontré dans l'ouvrage que la conscience est une chose sans fin. « Eternelle » pour le dire franchement sans tourner autour du pot. Comme une sorte d'élément constitutif de l'espace temps, un élément intrinsèque de l'univers. J'ai vérifié scrupuleusement toutes les équations, tout se tenait, je n'y trouvais aucune erreur. Le travail de Mr. Fontana était fantastique ! Comment cela avait-il pu être écarté des sujets de recherche officiels nationaux ?

Mais alors, si la conscience est éternelle, où s'en va-t-elle au moment de la mort

du corps ? Cette question serait traitée, selon les promesses de la dernière page du tome 1, dans le tome 2...

Il m'était impossible de retrouver mon vendeur de brocante, à qui d'ailleurs, il aurait été impossible lui-même de retrouver le sien. La seule piste à suivre pour retrouver le tome-2, était d'aller visiter l'ancien appartement de Mr. Fontana, pour espérer en retrouver la trace. Peut être discuter avec des voisins qui l'auraient connu, causer avec les nouveaux résidents qui auraient eu connaissance des circonstances du déménagement du défunt propriétaire...

Une fois sur place, les volets de l'appartement étaient fermés et la façade de l'immeuble assez pitoyable. Un voisin de palier m'expliqua que l'appartement était vide, et géré par une agence immobilière qui n'avait même pas pris soin de mettre une pancarte « à vendre » aux volets. Je me présentais à l'agence pour demander de visiter l'appartement. Le conseiller de l'agence s'en étonna quelque peu car le quartier était, disons le, assez peu aguichant, mal situé par rapport aux infrastructures de la ville, et aucun bien ne se vendait plus par là bas. C'est pourquoi, l'appartement de Mr. Fontana avait été délaissé par l'agence au profit d'autres propriétés plus attrayantes qui les occupaient déjà suffisamment comme ça. Toutefois, il ne chercha pas à en savoir plus, après tout les appartements étaient faits pour être visités et vendus, et si ce dernier pouvait s'envoler d'un coup de vent ça aurait été un poids en moins. Il me remit les clefs sans histoire, me précisant que rien n'avait été déménagé ou nettoyé. Tout était resté abandonné en l'état suite au décès de l'ancien occupant. Comme il n'avait aucune famille, personne n'avait finalement réclamé l'héritage du foncier ni ses affaires ni ses meubles. L'agence avait à charge de vendre les murs, un jour futur, un jour peut être...

Si l'appartement n'avait pas hébergé d'autres résidents et si rien n'avait été déménagé, avec un peu de chance la partie pouvait s'annoncer plus facile que prévue. J'en ouvrais la porte et quelques volets pour faire entrer un peu de lumière. Un peu, car c'étaient des vieilles fenêtres de petite taille qui auraient plutôt fait penser à des lucarnes. L'appartement avait pas mal de surface et au centre du grand salon trônait une grande carte circulaire du ciel étoilé d'au moins trois mètres de diamètre, comme la table ronde des chevaliers. Autour de la pièce il y avait des livres ouverts étalés un peu sur tous les meubles, des pages écrites à la main qui traînaient, les lignes de calculs, des schémas, et puis des ordinateurs, des oscilloscopes et tout un tas d'appareils de mesure électronique. J'en reconnaissais certain, mais nombreux m'étaient complètement étrangers. Tout était resté en l'état, comme si le professeur était mort en plein travaux et qu'il était parti directement au cimetière sans que personne ne repasse derrière lui. Par-

ci par là, une tasse de café, une assiette, des boîtes de conserves, mais aussi une couche de 5 ans de poussière et de toiles d'araignées.

Je me penchai sur la carte des étoiles après l'avoir rapidement essuyée. Il me fallut quelques minutes pour comprendre vraiment de quelle partie de l'espace cette carte était la représentation. J'y avais cherché au début quelques constellations parmi mes connaissances approximatives en astronomie, avant de comprendre qu'il ne s'agissait pas des étoiles de notre galaxie (la voie lactée), mais d'un zoom arrière extrêmement reculé où chaque point ne représentait non pas une étoile, ni même une galaxie, mais carrément un super amas de galaxie. Il s'agissait de la carte de l'intégralité de l'univers connu étalée là sur cette table de chevalier. Ceci avec différentes lignes de couleurs tracées de manière concentriques, avec apparemment pour origine notre secteur de l'univers. Mais je n'étais pas vraiment venu pour contempler cette carte, bien que très attirante, et je me mis à la recherche du fameux tome-2, si seulement il avait pu rester sur les lieux...

Après une heure de fouille, où j'avais tout de même eu un peu l'impression de violer la tombe d'un macchabée, j'ai trouvé le saint graal que je cherchais. Ce ne fût pas bien difficile. Il n'était pas spécialement caché comme le trésor d'un pharaon. Des bouquins, il y en avait plein. Plein dans la grande bibliothèque qui tenait un mur tout entier, et plein en vrac ouverts sur les meubles se recouvrant les uns les autres. Il suffisait juste de tous les regarder. Le Tome-2 sous le bras, je rendais les clefs à l'agence immobilière et retournais chez moi.

Passionné par tout cela, sitôt ma porte franchie, je me jetais sur le manuscrit pour le dévorer. Et j'y restais toute la nuit et toute la journée du lendemain. Mon poste d'ingénieur en électronique m'offrait ce loisir de pouvoir organiser mon temps comme je le voulais, de travailler quand j'en avais envie et de m'absenter lorsque j'en avais besoin. J'étais complètement autonome dans mon travail, mes fonctions devaient être assurées de manière efficace voilà tout. Cela me permit d'improviser cette parenthèse inattendue dans ma vie professionnelle et me laisser complètement aspirer par les études de mon ancien professeur.

Le Tome-2 :

Fontana commença par remettre en cause la théorie selon laquelle, rien, ni objet matériel, ni onde, ni même aucune information de quelque sorte que ce soit, ne peut dépasser la vitesse de la lumière noté « c » pour « célérité de la lumière ». Théorème qu'Albert Einstein avait lui même étayé avec la célèbre formule $E = mc^2$ (m = masse d'un objet, c = célérité, et E = énergie). Cette formule exprime le

fait que la masse (la matière) se transforme en énergie lorsqu'elle prend de la vitesse. Et lorsque la masse atteint la vitesse de la lumière, alors elle se transforme entièrement en énergie (en lumière) et donc n'existe plus en tant que matière. Voilà pourquoi aucun objet ne peut dépasser la vitesse de la lumière, car alors il serait complètement désintégré. Ceci est un principe fondamental sur lequel repose toute la physique du 20ème siècle. Mais Fontana démontra que dans le cas particulier et unique de la conscience, la vitesse de la lumière peut être dépassée, et même de manière considérable selon des conditions très strictes. En effet, la conscience étant un fluide immatériel et sans masse, elle ne peut donc pas se désintégrer et n'est pas du tout régie par la loi d'Einstein. Fontana établit ensuite le fait qu'après la mort du corps biologique, la conscience est projetée vers l'espace selon une droite qui part du centre de la terre, passe par le centre du cerveau et se prolonge vers l'extérieur du cosmos. La conscience est projetée à travers l'univers en ligne droite vers l'infini, à une vitesse qui dépasse très très largement celle de la lumière.

Les lois du déplacement au delà de « c » sont que :

- Seul le fluide de la conscience peut dépasser « c »
- Une fois lancé à cette vitesse au delà de « c », il n'y a plus de changement de direction possible et ni de sens. C'est une ligne droite absolue sans retour en arrière.
- La vitesse croit indéfiniment de manière exponentielle, selon la formule $v = e^{(t)}$ avec le temps en minute. Ce qui engendre des vitesses vraiment inimaginables à l'infini.

Selon le professeur, rien n'indiquait qu'une fois projeté à si grande vitesse la conscience soit altérée. Au contraire, tout semblait montrer qu'elle continuait de tourner dans le vide intersidéral à l'infini. Cette découverte était effroyable et terrifiait profondément le professeur. C'était bien pire que la mort complète de l'esprit, l'extinction totale de la lumière intérieure, le néant, qui faisait tellement peur à l'humanité depuis la nuit des temps, et qui inspira tant de religions et de croyances pour rassurer les humains. A cette vitesse, quelque soient les angles de départ, les âmes s'éloignent les unes des autres à des distances qui défient les plus grandes échelles imaginables. Et les âmes se retrouvent alors perdues, isolées de tout et pour toujours, dans la solitude absolue, pour l'infini des temps, à des distances extraordinairement folles de leur terre natale. Dans la profondeur glaciale de la plus grande nuit sans fond, sans aucun corps, sans aucune action possible, mais juste avec une conscience qui tourne, prisonnière d'un contenant virtuel, une micro bulle d'espace-temps, inerte et paraplégique. Un destin atroce et inéluctable. Et c'était le destin de tous les humains et tous les êtres pensants depuis la nuit des temps.

Fontana expliquait dans le tome-2 qu'il cherchait un moyen d'échapper lui même

à ce programme de cauchemar. Il voulait dévier son âme de son horrible destin, la sortir de ses rails avant qu'elle ne soit expulsée vers le grand voyage sans fin et la rediriger dans une autre direction. Mais où ?

S'il avait démontré que la conscience était éternelle et ne pouvait être détruite, il ignorait tout en revanche de son origine. Il ignorait si elle existait depuis toujours avant de prendre lieu et place dans son corps d'humain, et alors d'où elle pouvait provenir avant cela. Mais une chose était sûre : il n'avait aucun souvenir d'avant sa propre naissance, ni lui, ni personne. Aucun enfant n'était né chargé de connaissances antérieures, sachant parler, lire, écrire, et de tout ce qu'il aurait pu apprendre dans un « avant ». Il semblait donc évident que la mémoire était réinitialisée lors de la naissance. A moins que la conscience ne soit créée entièrement au moment de la naissance, apparaissant alors sur la terre vierge de toute connaissance.

Que faire de sa propre conscience une fois celle-ci détournée du chemin prévu après la mort biologique? Tenter de la replacer dans un être futur à naître ? Cela lui sembla impossible, car la propre conscience des humains est attachée à leur propre personne toute entière (leur corps, leur âme, leur position géographique et leur temps) et ne pouvait s'incarner dans un autre corps, habité par une autre personne. Bref, corps et âme sont intimement liés et ne peuvent être inter-changés comme deux locataires échangeaient leur appartement. Cela apparaissait comme une hypothèse inconcevable à écarter. De plus, à persévérer dans cette direction, le risque était une réinitialisation de la mémoire. Alors, en admettant qu'une réincarnation dans un nouveau né fut possible, il aurait oublié tout son savoir sur l'éjection de la conscience post-mortem et n'aurait rien pu faire pour s'en protéger avant sa seconde mort dans son deuxième corps. Cela n'aurait fait que repousser l'échéance, de la courte durée d'une vie.

La meilleure solution qui lui apparut, la plus sécurisée autant que la plus réalisable était de se réincarner en lui même. De replacer sa conscience dans son propre corps de nouveau-né, le jour de sa naissance, et ainsi de mettre en place un cycle sans fin dans lequel il revivrait sa vie, dans l'ignorance de l'avoir déjà vécu 100 fois avant. Puis il réaliserait à nouveau ses travaux sur « l'analyse quantique de la conscience » pour en arriver à la décision de replacer sa conscience dans son corps de nourrisson. C'était la seule issue possible. Mieux valait revivre sa vie en boucle plutôt que de dériver à l'infini.

Le projet n'était pas facile d'accès, mais pas impossible non plus. Et pour arriver à ses fins, Fontana s'inspira d'un vieux lecteur de disque vinyle. Lorsqu'il faisait tourner un disque sur la platine, le diamant suivait le sillon incrusté en spirale sur le disque en lisant les informations inscrites sur le sillon. A l'image d'une vie qui défile avec ses différents événements. Mais lorsque le disque était rayé, la tête de lecture déraillait et faisait un saut sur le sillon précédent, toujours au même endroit. Le principe était le même. Il fallait graver une rayure sur la toile de l'espace-temps pour faire dérailler sa conscience du moment présent vers un

sillon précédent : sa naissance. Cela n'était pas forcément une action technologiquement très difficile à effectuer, c'est à dire que cela ne demandait pas nécessairement de gros moyens matériels comme un télescope géant en orbite ou accélérateur de particules. Il fallait surtout du génie, pour comprendre en profondeur la réalité temporelle du monde. Rayer l'espace temps n'était pas plus difficile que rayer la peinture d'une voiture avec la pointe d'un couteau. La véritable difficulté était de trouver « l'outil » qui pourrait servir de couteau, et graver la rayure au bon endroit.

Fontana y travailla longtemps d'arrache pied, et réalisa la machine, le couteau à rayer la toile du temps, qu'il installa dans la cave de son appartement. Puis il réalisa une grande première dans l'histoire de la science. Sans même être en mesure de vérifier si l'invention fonctionnait selon ses prévisions, il se sangla lui-même sur la chaise de son invention, juchée sur un entassement de composants électroniques. Il se colla différentes électrodes sur la peau, puis il actionna le système. De toute façon il n'avait rien à perdre. Au mieux, il allait vivre sa renaissance, au pire il serait projeté loin au fond des étoiles pour l'éternité. Et face à cette dernière perspective, sa propre vie sur la terre n'était qu'une poussière ponctuelle et dérisoire et sans plus aucune importance. Une seule chose comptait pour lui : essayer de fuir le sort éternel de sa mort.

Son corps mort fut retrouvé dans sa cave (d'après ce que m'avait raconté le voisin) suite à l'alerte donnée par l'odeur de putréfaction qui contaminait les sous-sols.

J'ai tout de même dû reprendre mon poste d'ingénieur en électronique pour fournir quelques plans de machine à laver. Mais je n'arrivais pas à me concentrer à ma tâche. Je n'avais rien d'autre en tête que les découvertes de Mr.Fontana. Sa machine avait elle fonctionné ? Etait-il parvenu à trouver sa place dans le cycle qu'il avait programmé ? Le jour, je dessinais des plans pour mon boulot, et la nuit je révisais ses calculs, moi même effrayé par la destination des âmes post-mortem. Que fallait il faire ? Prévenir l'humanité de ces découvertes ? Non, cela n'aurait servi à rien et aurait jeté une panique folle. Mieux valait laisser les gens tenter de profiter de leur vie au moment présent dans l'ignorance de l'après. Démarrer une industrialisation massive de la machine pour relancer l'humanité entière dans le passé ? Cela aurait signifié arrêter net l'histoire de l'humanité et son évolution, pour la rendre prisonnière d'une boucle sans fin.

Par contre, je pouvais peut être sauver ma propre peau, mon propre destin. Et recycler ma conscience vers mon enfance grâce à la machine. Mais cette machine existait-elle réellement ? Et fonctionnait elle vraiment ?

J'étais complètement névrosé par l'idée d'être éjecté à l'infini dans l'espace à la fin

de mes jours, et par cette machine dans cette cave. Je n'en dormais plus, j'en faisais des cauchemars atroces éveillés. Au bout d'une semaine il me fallut en avoir le cœur net. Je suis retourné à l'agence immobilière, j'ai récupéré les clefs et j'ai visité la cave dont j'avais ignoré l'existence lors de ma première visite. La machine était bien là. Telle qu'elle était décrite dans le tome-2. Dans l'éventualité qu'elle existait véritablement, je m'étais préparé durant toute la semaine à la question qui s'imposerait. Et j'en étais sûr : je devais tenter de sauver ma peau. De toute façon je n'avais rien à perdre. Mourir de quarante ans prématurés, c'était complètement négligeable par rapport à l'infini qui m'attendait de l'autre côté. Enfin... ma vie tout de même... elle était unique et était mienne. Outre le raisonnement logique, d'un point de vue émotionnel, il m'était tout même bien difficile de renoncer au petit morceau d'existence qui me restait sur la terre devant moi...

J'ai programmé la machine comme expliqué dans les notes de Fontana, pour réaliser la rayure d'espace-temps depuis cet instant présent, jusqu'à ma propre naissance. J'ai collé les électrodes sur ma chair, puis je me suis sanglé sur la chaise de l'appareil. Un dernier moment moment de doute... Une grande inspiration d'angoisse... Un soupir d'interrogation profond... Et j'ai enclenché la bécane.

Une sensation de douleur énorme et intégrale a envahi tout mon corps. Un peu comme une électrocution à dix mille volts. Une torture très violente mais très courte et qui s'est arrêté d'un seul coup, pour me laisser immédiatement après, finalement très léger et très détendu. Si léger que je me suis senti m'envoler doucement. Puis je me suis mis à flotter au dessus de mon corps. Calmement, silencieusement. Je me suis collé au plafond, et j'ai observé plus bas ma tête qui pendait nonchalamment sur mon corps mou, les yeux ouverts, la salive coulante. Alors j'ai traversé le plafond, comme si j'étais un fantôme, et j'ai pris de l'altitude peu à peu à travers les étages de l'immeuble. Je passais chez les gens, les observais quelques instants avant de transpercer l'étage suivant... jusqu'au toit de l'immeuble au-delà duquel j'ai continué de m'élever vers le ciel. La traversée de l'immeuble dans sa hauteur s'est effectué assez lentement comme si j'étais une bulle de savon portée doucement par un léger courant d'air. C'était très agréable, comme un rêve merveilleux. Une fois dans le ciel, j'ai vu au dessus de moi un large trou noir, comme l'entrée d'un tunnel, avec un halo lumineux au fond. Je me suis laissé avaler par le tunnel, je l'ai parcouru dans sa longueur et puis j'ai traversé la lumière.

Mais une fois ressorti de l'autre côté du tunnel, toujours dans le ciel mais beaucoup plus haut au-dessus de l'immeuble, j'ai senti le mouvement s'accélérer. De plus en plus. De manière folle. En quelques secondes j'étais au-dessus de la stratosphère et je voyais la terre toute entière. La sensation de vitesse, mais

surtout d'accélération s'est emparé de moi. La taille de la terre diminuait de plus en plus vite. L'aspiration vertigineuse vers le haut devenait de plus en plus désagréable. A la douzième minute j'ai rejoint l'orbite de la lune puis l'ai dépassé en un clin d'oeil. Selon la fonction exponentielle de Fontana, je venais d'atteindre la vitesse de la lumière, soit 300 000 km/s. J'étais aspiré par quelque chose de très puissant et de très violent vers l'extérieur de l'univers. Je réalisais évidemment, exactement et précisément ce qui m'arrivait. La machine de Fontana ne fonctionnait pas. Une expérience foireuse. Un truc foutu de savant fou. Mais tout le reste de son étude se confirmait. Je paniquais, je regrettais, je cherchais quelque chose dans l'urgence sans savoir quoi. Je voulais...non je ne voulais pas... je ne savais plus.... Une sorte de folie engendrée par l'angoisse et une peur bleue s'emparaient de toutes mes pensées. Après 22 minutes j'ai rejoint l'orbite de pluton, à six milliards de km de la terre. Je sortais du système solaire et continuais d'accélérer. Tout droit.

Au bout de 40 minutes je quittais la voie lactée, notre galaxie. Elle mesure 100 000 années lumière, il faut 100 000 ans à un photon pour la traverser. Mais moi j'en suis sorti en 40 minutes seulement. Ma vitesse était 800 milliard de fois la vitesse de la lumière. La sensation de vertige remplissait tout mon être de manière tellement forte que j'avais l'impression de devenir moi même le vertige. Et le mot vertige est finalement très faible pour exprimer la réalité. Il faudrait l'accompagner d'un multiplicateur rehaussé d'une quantité d'exposants de 10. Je ressentais la plus énorme envie de vomir de ma vie. Mais je ne situais pas cette envie dans mon ventre ou dans le fond de ma gorge, car je ne n'avais plus de ventre ni de gorge. Cette envie de vomir était partout en moi. Mais je ne pouvais pas vomir. Je n'avais pas de bouche, et je n'avais pas d'estomac.

Je n'avais plus d'yeux non plus. Et pourtant je voyais. Je voyais d'une vision panoramique à 360°. Et tout en filant en ligne droite, je sentais que je tournoyais en même temps sur moi même, telle une toupie virevoltante propulsée à toute allure. Et plus rien ni personne ne pouvait plus entraver ce mouvement lancé à l'infini. Alors je voyais le paysage circulaire des étoiles tourner autour de moi dans une folle danse éternelle. Je n'avais plus de corps, mais j'avais conservé tous mes sens. Je ressentais la froideur du vide de l'univers. Et j'entendais son silence absolu assourdissant.

LA PANIQUE – LA PANIQUE – LA PANIQUE, lorsqu'à la minute 44 j'ai touché la galaxie d'Andromède, à 2,5 milliards d'années lumière de la terre, à la vitesse de 4.10^{13} fois « c ». Je tentais de m'accrocher à quelque chose pour m'arrêter, je voulais freiner, stopper, repartir en arrière, ou au moins rester là, ne pas aller plus loin. Mais je n'avais pas de mains, pas de freins, je n'avais plus rien. Je n'avais que de la vitesse et de l'accélération au milieu du vide interstellaire, du noir le plus profond, le plus immense, le plus étourdissant. Je ne voyais même plus défiler les étoiles tellement elles étaient loin, ni même les galaxies tellement

j'allais vite. Et de toute façon là où j'étais il n'y avait plus de galaxie, il n'y avait rien, j'étais trop loin.

A la minute 53, j'ai franchi la limite de l'univers visible depuis la terre. Une sphère d'un rayon de 13,8 milliards d'années-lumière. L'univers connu. Je sortais du champ d'observation possible des humains restés à la maison. Je filais à 350 millions de milliard de fois « c ». Et j'accélérais encore toujours plus fort en ligne droite. J'aurais voulu me suicider, j'aurais voulu mourir, j'aurais voulu m'éteindre, j'aurais voulu disparaître. Mais je n'ai pas pu, j'étais éternel, et toujours vivant.

Au bout d'un an, j'étais si loin... si loin... si loin... si loin que je n'étais plus nulle part.

Dix ans ont passé. « Nulle part » n'a plus de sens. « Nulle part » par rapport à quoi ? Par rapport à où ? « Quoi » et « où » n'ont plus de sens. Mais moi je suis encore là et vivant. Même si « là » et « vivant » n'ont plus d'avantage de sens.

Et je file entre les astres qui n'existaient plus...

(Note de l'auteur : cette nouvelle m'a été inspirée par le titre « Plastic » du groupe de musique « Portishead » dont je recommande l'écoute)